

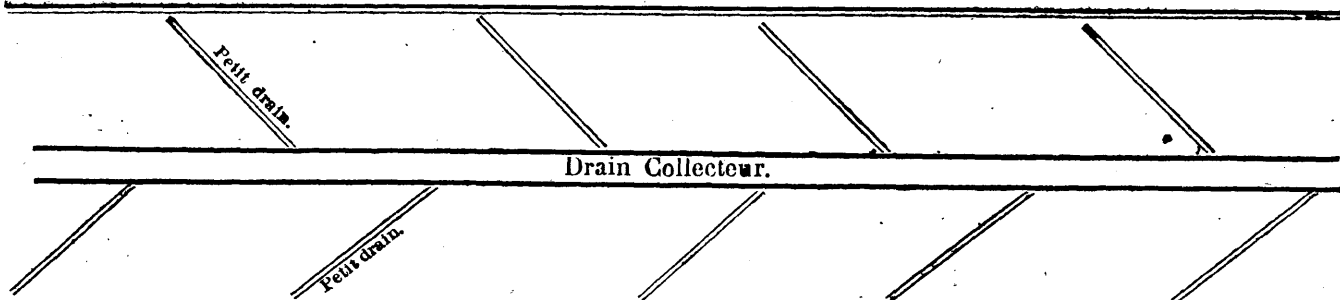


Figure 1.

tion générale du système de culture qui s'en est suivi. Il a fallu trente ans de luttés pacifiques pour prouver à la masse des cultivateurs anglaise qu'une opération aussi coûteuse que le drainage était la base du système de culture le plus économique, puis qu'il donnait les plus grands profits nets. Aujourd'hui, la conviction devient générale. Vous ne voyagez nulle part sans voir des opérations de drainage. Plusieurs millions de louis sterling sont enfouis dans la terre sous forme de drains chaque année. On calcule que cette opération se paye ordinairement dans moins de trois ans. Ses avantages sont tellement appréciés qu'il existe maintenant en Angleterre de nombreuses compagnies qui se chargent de drainer les terres sans exiger des propriétaires d'autres déboursés qu'une somme annuelle, qui couvre l'intérêt et l'amortissement du capital dans trente ans. Le drainage dans ce pays a déjà coûté 30,000,000 (trente millions) de louis sterling et on estime à cent millions de louis sterling la somme nécessaire pour égoutter parfaitement tous les champs qui en ont encore besoin. Un drainage bien fait peut durer des siècles sans réparation aucune.

Les planches, chez Mr. Mechi, ont une largeur uniforme de $7\frac{1}{2}$ pieds. Les dernières raies sont nettes et des rigoles, dans les endroits bas, en communication avec quelques fossés ouverts, permettent aux eaux de s'écouler rapidement, même après les pluies les plus considérables. Toutes les semences se font au moyen d'un semoir mécanique. Des essais répétés ont fait voir que la semence moyenne des cultivateurs anglais était beaucoup trop forte. Mr. M. ne sème plus qu'un boisseau de blé par acre (c.-à.-d. à peu près $\frac{1}{2}$ de minot par arpent.) Ses récoltes de blé lui donnent une moyenne, pour toute sa terre, d'au delà de 40 boisseaux par acre, et dans les années favorables il a obtenu 64 minots par acre sur des pièces considérables. La terre est labourée, chaque année, à une profondeur de douze pouces, et tous les quatre ans une charrue sous-sol remue la terre jusqu'à deux pieds de profondeur. Toutes les récoltes, tant de grains que de légumes, sont sarclées à plusieurs reprises. Les

grains sont semés par rangs espacés de 7 à 8 pouces, selon la nature du terrain. Une houe à cheval nettoie toute une planche à la fois.

Les légumes sont semés en lignes, mais sans que les rang soient exhaussés. Ce système conserve plus d'humidité aux plantes, mais il demande plus d'adresse de la part du sarclleur. Des sarclages tant de grains que de légumes se répètent à plusieurs reprises, et même après que les récoltes sont assez avancées pour empêcher l'usage des houes à cheval, des sarcleuses parcourent les pièces et arrachent, à la main, les quelques mauvaises herbes qui auraient pu échapper à l'action des instruments. Ces quelques lignes vous donneront une idée de la pratique des trois premiers grands principes dont j'ai parlé : le drainage, l'ameublissement et le sarclage complet sur toute l'étendue de la ferme. Voyons quand au dernier : les fumures. Mr. Mechi ne tient à aucune rotation particulière. Donnez-lui des engrais en abondance et des moyens économiques pour assurer la destruction des mauvaises herbes et il fera produire à sa terre ce qui rendra le plus grand profit net, serait-ce même plusieurs récoltes consécutives de blé sur la même terre. Mais il lui faut les engrais qu'exige la plante qu'il cultive, et il faut de plus que la terre ne produise rien autre chose. Afin d'engraisser sa terre il fait manger à son bétail une nourriture qui lui coûte mille louis sterling par année de déboursés en sus des pailles qu'il produit et qu'il emploie en nourriture, en grande partie, après les avoir broyées dans une machine puissante qui hache la paille à un tiers de pouce de longueur. Afin de ne perdre aucune partie d'engrais qui coûtent si cher, les bêtes à cornes sont toujours nourries sous des abris. Ses moutons, au nombre de 250, en moyenne, sont parqués dans de petits espaces qui sont changés deux fois par jour. Dans une partie de ses bâtisses, les bêtes à cornes sont libres sous une grande remise dont le plancher est en asphalte et toujours convert d'une abondante litière, composée de feuilles, de bruyère, de terre séchée au four et des pailles les moins nutritives. Dans d'autres remises très considérables, les bœufs à l'engrais sont constamment

retenus dans des boîtes très sombres ; les madriers qui en forment les planchers n'ont que deux pouces de largeur et sont espacés d'un pouce et trois quarts, ce qui permet à toutes les déjections de tomber dans un bassin souterrain d'où elles sont enlevées par un courant d'eau qui les transporte dans un grand réservoir, et de là elles sont transportées sur les champs au moyen de tuyaux souterrains.

Ce système d'irrigation nécessite une pompe à vapeur et des déboursés très considérables.

Afin de vous donner une idée plus exacte des opérations agronomiques de Mr. Mechi, il me faut citer quelques chiffres.

La terre cultivable est de 160 acres. Une partie de cette terre est à bail seulement.

Les 130 acres qui appartiennent à Mr. M. ont coûté 3,250 louis str.

Les améliorations foncières ont coûtées en sus 6,200 louis str.

Le capital employé pour roulant, animaux, main-d'œuvre, etc., est de 2,800 louis str., ou 80 piastres par acre.

La moyenne des récoltes par acre depuis plusieurs années excède :

40 minots de blé
56 " d'orge
88 " d'avoine
1,200 à 1,600 " de betteraves,
&c., &c., &c.

CULTURES ANNUELLES.

	1865	1866	1867	1868	1869
	ACRES				
Blé	42	55½	56½	72½	65½
Orge	12	12½	11	6½	6
Avoine	14½	12	7½	6	6½
Fèves à cheval	17½	6½	13½	6½	20
Pois	8	8½	17	7	6
Trèfle rouge	13½	20½	12½	15	6
" blanc				7½	
Pâturages permanents	14½	14½	14½	14½	11½
Rye grass irrigué	12½	12	12	11½	12
Betteraves	16½	10½	9	7	8
Choux	3	1	1		4½
Lentilles d'hiver	6	6	4	6½	9
Carottes		1	½		
Choux de Siam			1		1½
	180	180	180	180½	159½
RÉCOLTES DÉROBÉES					
Choux après lentilles	6	3	5	6½	
Navets blancs après pois	8	8	6	7	6
Navets de Suède après lentilles		3			
Do après Trèfle				7½	